

Le 25 avril, je suis allé à Paris pour aller à l'aéroport « Paris-Charles De Gaulle » (Roissy) puis monter dans l'airbus A330 qui a volé vers l'aéroport de Douala en Cameroun.

Vitesse de vol : 857 à 950 km/h, altitude de 12000 m. moins de 55°C, 5060 km pour 6h30.

Après l'arrivée à l'aéroport de Douala, un agent de sécurité est venu me rejoindre puis m'a accompagné spécialement jusqu'à la sortie du contrôle sans ouvrir ma valise. Ouf, c'est bien parti !

Mon ami Innocent m'a retrouvé avec sa joie puis nous sommes aussitôt partis à l'hôtel en voiture en évitant les nombreux badauds à la sortie de l'aéroport. Sa vieille voiture Toyota Corolla de plus de 308 000 kms (deuxième moteur d'occasion) roule bien quand même, malgré le pare-brise lézardé et la carrosserie abîmée. C'est pareil pour beaucoup d'autres voitures africaines (la plupart : pas de phares, pas d'immatriculation, vitré cassée, coffre mal fermée, etc.) car on ne peut pas payer les frais de réparations.

Le 26 avril, je suis allé changer la monnaie à la banque : 196.787 CFA pour 300 € (1000 CFA pour 1,524 €). Nous avons continué à voyager en route pour aller à Bafoussam pendant plus de 6 heures. La route est plus ou moins mauvaise à cause de gros trous comme des nids de poules qui forcent les conducteurs à zigzaguer. Après le passage des villages ou villes, il y a souvent de petites boutiques de légumes et de fruits, de garages, de bars, d'ateliers etc au bord de la route où les passants et les enfants traversent sans passage à piétons, ils emportent péniblement des bagages sur leur tête ou tirent des petites charrettes ou chariots de marchandises de toutes sortes.



Les paysages sont naturellement verdoyants, les nombreux arbres fruitiers produisent : avocats, prunes, bananes, citrons, goyaves, mangues, pamplemousses, etc. Les terrasses très pentues des collines environnantes sont cultivées : café, tomates, maïs, manioc, patates douces, etc.

Enfin, après l'arrivée à Bafoussam, nous sommes d'abord allés à la maison du diocèse catholique bien sécurisée au Mont Saint Jean (Paroisse du Sacré Cœur de Jésus). Pour l'hébergement, je m'installe dans la chambre bien agréable. Cet espace est ouvert : pelouse, abri de détente, jardin à légumes, etc. près de la nouvelle église.



Ensuite, Innocent m'a invité à visiter sa maison pour dîner avec sa femme Marceline (orthophonie pour enfants sourds) et ses 5 enfants dont 3 garçons et 2 filles, 2 enfants adoptifs dont un garçon sourd. C'est la belle famille bilingue et la vie très simple.

Le 27 avril, Innocent m'a accompagné pour aller au CERSOM où les élèves et le personnel attendaient pour m'accueillir en l'honneur de la bienvenue du Centre. Ceux-ci ont chaleureusement applaudi en disant : Bonjour Jean-Louis. Je suis très touché de voir les enfants du CERSOM qui sont contents de reconnaître mon identité sourde car ils communiquent facilement en LSF sans timidité. Ils sourient toujours mais malheureux à cause de souffrances.



On a visité des bâtiments : les deux bureaux du Directeur et de la secrétaire de direction, les 7 classes, les deux dortoirs de filles et de garçons, la nouvelle cuisine (feu de bois), le réfectoire avec le téléviseur, la bibliothèque (peu de livres), les deux salles d'audio phonologie, etc.



Les travaux de la construction du bâtiment de formation professionnelle sont arrêtés à cause du manque de l'argent (70000 €). C'est le projet de la formation professionnelle : menuiserie, couture, informatique, enseignement familiale pour donner une meilleure formation aux jeunes et adultes sourds. Il sera nécessaire d'ajouter les frais de matériels pédagogiques et professionnels, etc. C'est le problème pour les jeunes sourds qui ne savent pas l'avenir du travail sans formation professionnelle.

Dans chaque salle de classe, il y a toujours le vieux tableau noir, les vieux pupitres en bois, peu de panneaux d'affiches ; il n'y a pas de projecteur, ni photocopieur, ni vidéoprojecteur, ni tableaux blancs, etc.



La cour pour la récréation est petite, déformée, sans pelouse, sans jeux d'enfants comme jeux de jardin. Les enfants jouent activement au ballon en pensant toujours à la coupe du monde 2010 pour encourager l'équipe du Cameroun, les Lions indomptables. Ils ont besoin d'un éducateur sportif ou professeur physique mais il n'y en a pas !



A la nouvelle cuisine (depuis peu de temps), il y a seulement quelques grosses marmites, quelques objets de cuisine mais pas de cuisinière à gaz ou électrique, ni four électrique, ni table à cuisine, ni lave-vaisselle, ni matériels de cuisine, ni cuvette à eau, etc. On prépare la cuisine au feu à bois dans la cuisine sans hotte

d'aspirateur. Cette pièce contient : cuisine, dépôt pour stocker la nutrition (bananes, légumes, sacs de riz etc.), un deuxième étage pour sécher le maïs. Une jeune fille sourde de 36 ans est cuisinière bénévole, orpheline (parents morts) et relaie avec une autre cuisinière. Les élèves ne mangent toujours que du riz ou du couscous, peu de viande et de poisson, des fruits, aussi du pain et ne boivent que l'eau du robinet.

Aux deux dortoirs de filles et garçons, il y a les lits superposés en bois, sans armoires. Deux ou trois élèves dorment ensemble au même lit ! Un adulte sourd est surveillant d'internat et domestique bénévole. Il n'y a pas de douche et de toilette mais seulement des cuvettes.



Il y a des problèmes de ravinement à cause de l'éboulement de la terre et de la pluie. On construit les murs renforcés contre la terre écoulee pour protéger les bâtiments ; aussi le projet de la barrière autour l'école pour la sécurité à cause des vols (câbles électriques, ordinateurs, matériel etc.).



Tout à coup, la pluie est tombée forte avec le vent. L'une des classes est un peu inondée, je vais aider en donnant un coup de main pour évacuer l'eau dans la classe. C'est le problème du niveau de la terre. Tout s'est bien passé quand même !



Le jardin est bien grand pour cultiver les maïs, les bananes, les avocats etc. auprès du centre. Il y aura la future porcherie pour élevage de porcs et le futur poulailler car on aura besoin de la nourriture pour les enfants sourds. Il y a un autre champ de terre (maïs, avocats etc...) pour donner à manger aux porcs et aux poules.

Il n'y a pas d'infirmier en cas d'affections : paludisme, problèmes intestinaux, typhoïde, autres maladies etc. (manque d'un infirmier ou aide-soignant). Il n'y a pas de diagnostics aux enfants pour le bilan de la santé. On me dit : **L'hépatite est aussi dangereuse que le sida.** C'est le problème de la protection sociale et sanitaire des enfants à cause de peu ou pas de ressources (biens, épargne, assurance de maladie, mutuelle etc.).

Le 28 avril, Vers midi, quatre membres du Groupe technique Régionale **de lutte contre le Sida** sont venus au CERSOM pour le test de dépistage du Sida, on a fait la prise de sang à tous les élèves ainsi que quelques anciens élèves invités, au personnel une fois par an (135 personnes sourdes). L'une des quelques personnes sourdes séropositives est contente de me voir pour ravir l'identité sourde française et camerounaise grâce à la même culture sourde pour comprendre la vraie solidarité.



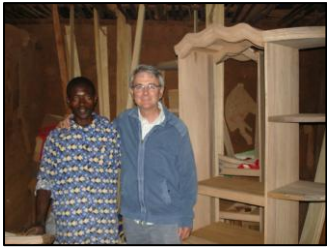
C'est important de préserver la santé des jeunes sourds mais il y a manque d'information à cause de la pauvreté. La politique de la santé prévient toujours contre le sida, la tuberculose et le paludisme pour réduire les risques

Mon ami Innocent a reçu une mauvaise nouvelle par SMS : une jeune femme sourde est décédée à cause du sida. C'est de la peine d'apprendre la mort de cette personne sourde !

Quelques chiffres en vrac :

- 23 millions de personnes infectées en Afrique. 1,4 millions de morts par an.
- 150.000 personnes infectées en France par le VIH et 3600 par an.





Cet après midi, Innocent et moi, nous avons rencontré quelques adultes sourds qui travaillent à la petite menuiserie et à la petite cordonnerie au centre ville de Bafoussam. Un sourd menuisier est artisan sans diplôme mais apprend les méthodes techniques aux menuisiers entendants. Ensuite, il prend l'autonomie pour faire les ouvrages : meubles, lits,

tables, chaises, et les réparations. Il travaille toujours à la main, peu de machines portatives. Il gagne lui-même l'argent pour vivre. Chapeau menuisier sourd, je suis vraiment fier de lui, en disant : Bravo, bon courage, bonne continuation. Je suis ému de le voir formidable car j'étais professeur de menuiserie à Poitiers. Mais, ce n'est pas beaucoup comme ça. Beaucoup de sourds ne travaillent pas à cause du manque de formation professionnelle, beaucoup de difficultés pour la recherche du travail. Il n'y a pas d'entreprises ou industries aux environs de Bafoussam.

Le 1^{er} mai, c'est la fête du travail, on ne voit pas de bouquets de muguet ici. !

On a voyagé en voiture à environ 60 km de Bafoussam à **Dschang** qui est une ville historique, sous l'autorité allemande de 1884 à 1916, sous contrôle britannique de 1919 à 1920, et sous administration française jusqu'à l'accession du Cameroun à l'indépendance (1960). **Dschang** accueille plus de 15000 étudiants à plusieurs universités.

Pour aller à la piste assez difficile en voiture en altitude de 1400 m., un guide original nous a accompagné à pied en vue de magnifique paysage tout verdoyant à Fongo Ndeng où on découvre deux grandes grottes de Ndemvoh auprès de la chute d'eau. C'est les grottes sacrées des hautes terres (abris sous roche)! Très bonne journée, avec une découverte intéressante. Ensuite, on a mangé familièrement chez la sœur de M. Innocent.

Le dimanche 2 mai, ce matin, je suis allé voir la messe catholique dans la salle de formation à côté de la maison du diocèse. Les jeunes enfants ont chanté avec une jeune animatrice auprès des autres qui ont joué de la musique au tam-tam. Un jeune prêtre camerounais est avec eux dans la bonne ambiance très vive et très ouverte. A côté de l'église, les parents et les personnes catholiques sont aussi à assister la messe sans enfants.

Après avoir quitté la messe, on est allé à **Foumban** qui est une ville de la population musulmane (l'une des plus anciennes villes du Cameroun), située à 70 km au nord-est de Bafoussam. On visite le palais du Roi des Bamoums construit en 1917 où il y a plus de 3000 objets d'arts et pièces historiques de la culture Bamoun dont certains vieux de plus de 600 ans.

« *Le roi des bamoums réside encore de nos jours ,le palais a été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Le Musée du Palais raconte l'histoire de la dynastie des rois Bamoun de 1394 à nos jours, avec des informations sur le plus célèbre des rois bamoun, Ibrahim Njoya, décédé en 1933, qui créa à la fin du XIX^e siècle, un alphabet (82 lettres), une langue secrète et une religion inspirée de la bible et du coran.* »

C'est dans la région de Foumdan que vivent les Bamoums, la plus grande ethnie de l'ouest Camerounais. Des 19 rois qui se sont succédés depuis la fondation de la dynastie en 1394, seul quelques uns, dont le Roi Njoya avec ses 681 épouses, (règne de 1889 à 1933) a laissé une trace indélébile dans l'histoire Bamoun. Il créa l'écriture Bamoun (tout était transmis oralement avant) et construisit le **nouveau Palais des Sultans** en 1921, l'ancien, fait de bambous et de chaume partait en fumée régulièrement.



Le 5 mai, Je suis conférencier dans la bibliothèque où tous les élèves et autres d'intégration scolaire sont présents pour apprendre les nouvelles de Poitiers sur la vie des sourds, les activités associatives, les éducations des sourds, etc. avec la vidéoprojection. Ils sont motivés pour découvrir la vie française et les nouvelles. Quelques jeunes sourds intégrés ont échangé les questions sur la vie personnelle, professionnelle et l'avenir etc... Ils ont parlé sur l'intégration scolaire : travail difficile avec les jeunes entendants car ils n'ont pas d'interprète,

d'aide scolaire. Ils ont copié les devoirs auprès d'entendants mais ils sont obligés d'aller au CERSOM où un professeur les aide pour les devoirs en LSF. Ils sont vraiment courageux d'y venir pour travailler les heures supplémentaires en classe. Ils ne savent pas comment s'orienter vers le métier pour leur avenir car il n'y a pas de formation professionnelle malgré le désir de travailler ailleurs (formateur de LSF, futur enseignant, etc...

Après la conférence, on m'a offert quelques cadeaux pour me remercier d'avoir passé le séjour de 15 jours au Cersom, pour dire : au revoir pour le dernier jour. Je suis ému de voir les enfants et jeunes sourds qui sont heureux de vivre avec nous. Ils sont actifs et gentils. On n'oublie pas l'hommage à Innocent qui est très courageux d'être Directeur du Cersom auprès d'enfants sourds depuis près de 23 ans. Je souhaite aux jeunes sourds de défendre les intérêts de la citoyenneté sourde au Cameroun, aussi devenir membres bénévoles ou militants du Cersom pour défendre l'école des sourds, aider surtout Innocent pour l'avenir et la solidité du Cersom. C'est la bonne humeur et la fin de la conférence.

Le 7 mai, on a quitté à Bafoussam pour aller visiter l'autre école anglophone des sourds à **Buéa** (Province du Sud-ouest du Cameroun, près de Douala, à 70 Kms). Le centre accueille plus de 120 enfants de 6 ans à 25 ans malgré un bâtiment très serré. M. le Directeur est sourd, responsable de l'école des sourds en langue anglaise avec quelques enseignants sourds et entendants. L'accueil est très sympathique et ouvert en langue des signes. Il y a une femme sourde allemande qui travaille avec les petits enfants ainsi qu'une autre anglaise. Le groupe



d'élèves s'installe dans la même classe pour travailler, manger, se coucher. Il n'y a pas de dortoir, de douche, mais seulement le lavabo collectif. Puis, on mange au restaurant avec M. le Directeur et ses 4 collègues, ainsi que mon ami Innocent et sa femme, en communication bilingue francophone et anglophone avec la langue des signes. Une femme belge sourde qui travaille sur une enquête de la vie des sourds camerounais fait le rapport sur les affaires sociales à l'université de Buéa.

Le 8 mai, Douala est la grande ville du Cameroun (2 millions d'habitants), la capitale économique du pays où le climat est chaud et humide, les nuits sont chaudes. La chaleur me colle à la peau mais je supporte bien. On a visité le port maritime de commerce, puis la ville qui est très mouvementée à cause des embouteillages incroyables (nombreux motos taxis ainsi que les taxis, beaucoup de passants) mais l'ambiance est bonne. Il y a beaucoup de commerce très populaire dans quelques quartiers divers. On peut voir quelques maisons allemandes depuis la colonisation allemande avant la première guerre mondiale.

Ce soir, Innocent m'a accompagné pour aller à l'aéroport de Douala où un sourd est porteur des bagages ou valises (ancien élève du Cersom), il travaille particulièrement à l'accueil, au parking de voitures, au hall de l'aéroport depuis quelques années. Il porte gentiment ma valise jusqu'à l'entrée de l'aéroport. Je monte dans l'airbus d'Air France à 22h35 pour partir à Paris pendant la nuit. Enfin, je suis bien arrivé à Roissy à 6h10, puis je prends le TGV en direction de Poitiers. Ma femme Michèle est contente de m'accueillir à la gare de Poitiers puis je suis allé au banquet de l'ASAEPL avec mes amis.

Les 2 semaines se sont bien passées, vite. Je garde des souvenirs de valeur : beaucoup de choses intéressantes sur la vie africaine, la culture camerounaise, le tourisme, les différentes religions, la rencontre des gens, le pays africain, etc. Je suis ravie d'échanger avec les jeunes et adultes sourds camerounais qui aiment la France comme frère et sœur. J'ai ressenti le même sentiment comme la famille sourde franco-camerounais. Je remercie infiniment mon ami Innocent DJONTHE qui est généreux de m'accompagner à visiter, informer, échanger, etc ; comme véritablement guide de tourisme. Je l'admire avec mon respect car il lutte toujours pour la vie du Cersom malgré la situation difficile en ce moment, mais le Cersom va bien avec les enfants sourds qui l'aiment tant. Innocent a besoin et souhaite quelques français sourds (bénévolat) pour être formateur en LSF, pour l'éducation des sourds, etc... Il défend aussi plus la francophonie que l'anglophonie.

Enfin, je suis membre actif avec mon collègue Jacques Pineault (ancien professeur de l'IRJS), nouveau président qui a créé la nouvelle association « **Les Amis du CERSOM** » depuis un an pour soutenir

l'éducation des sourds du CERSOM de Bafoussam au Cameroun. Cette association s'est créée à l'instigation d'Innocent Djonthe, le directeur fondateur du CERSOM.

Pour faire un don, veuillez adresser vos chèques à l'ordre de Les Amis du CERSOM et à acheminer à l'adresse : Les Amis du CERSOM – 31 rue des Cormiers – Précharaux 86580 VOUNEUIL SOUS BIARD. Le site est : <http://pagesperso-orange.fr/amceba/>

Jean-Louis MICHAUD, retraité, serviteur humanitaire

Voyage et visites :

Bafoussam est une grande ville qui contient plus de 350 000 habitants, de langues officielles française et anglaise. Il y a beaucoup de voitures taxi jaunes et de motos taximen, pas d'autobus . Malgré de mauvaises rues, avec trop de trous, pas réparées et la circulation difficile et désorganisée tout s'est bien passé. On roule souvent à moins de 50 km/h à cause des bouchons, des passages de piétons et gens de travail poussant le chariot. Les avenues sont débordées et sont en cours de travaux mais bloqués. Il y a beaucoup de boutiques de commerce, de bars, de vente, de bureautique, de marché etc. c'est incroyable de vivre comme ça tous les jours.

On a pu visiter le palais royal de 800 ans d'histoire : village royale pour un chef de famille avec 50 femmes et plus 100 enfants. C'est drôle l'histoire du village royal mais vrai ! Il y a beaucoup de villages royaux dans plusieurs pays africains, on respecte la culture africaine et traditionnelle. Le village s'appelle : la chefferie.

